



**HAL**  
open science

## Entomologie savante. Editorial

Isabelle Draelants, Arnaud Zucker

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants, Arnaud Zucker. Entomologie savante. Editorial. RursuSpicae, 2023, Entomologie savante, 5, pp.2754. 10.4000/rursuspicae.2754 . halshs-04371888

**HAL Id: halshs-04371888**

**<https://shs.hal.science/halshs-04371888>**

Submitted on 4 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# RursuSpicae

Transmission, réception et réécriture de textes, de l'Antiquité au Moyen Âge

5 | 2023

Entomologie savante

---

## Editorial

ISABELLE DRAELANTS ET ARNAUD ZUCKER

<https://doi.org/10.4000/rursuspicae.2754> 



---

### *Texte intégral*

Chez absolument tous les animaux il y a quelque chose de naturel, c'est-à-dire de beau.

(Aristote, PA 1.5, 645a22-3)

La nature des choses n'existe nulle part davantage que dans les plus petits êtres

(Plin, HN 11.4)

- 1 La diversité des espèces d'insectes est estimée aujourd'hui à près d'un million, à une époque dramatique où nous voyons en certains endroits du globe disparaître près de 80 % de cette faune minuscule. Dans le passé, au contraire, les innombrables *bestiolae*, *insecta*, *minuta animalia* ou *vermes*, desservis par leur taille et leur apparente inutilité ou nocivité, semblaient former un microcosme grouillant, réduit dans la littérature à quelques genres vedettes. Ces animaux des confins du visible ne font pas l'objet d'une attention équitable et aussi exhaustive, en intention, que les plus grands animaux dont les morphologies et les comportements sont plus accessibles à l'œil, et le dossier naturaliste plus riche dans la tradition littéraire et savante. La symbolique, que le discours chrétien entretient comme l'angle majeur où se révèlent les créatures, « épinglait » surtout l'abeille<sup>1</sup> et la fourmi, parfois l'araignée, depuis les épopées bibliques et homériques jusqu'aux commentaires patristiques, et de la tradition du Physiologus aux bestiaires médiévaux. Comme l'homme reçoit, dans l'anthropologie chrétienne, une place unique et supérieure à toutes les créatures, car il est l'interlocuteur de Dieu et sa création ultime et préférée, il est bon de lui rappeler le danger majeur que constituerait la conclusion orgueilleuse de ce statut singulier. La valorisation des animaux infimes et vils offre un moyen idéal de rappeler à l'homme son *humilitas* : la véritable grandeur est morale. Dans un renversement des valeurs assidument pratiqué par l'exégèse, le roi David ou le Christ-même étaient sublimement comparés au « ver » fragile et déconsidéré (Ps. 21.7), mais les œuvres antiques et médiévales ont longtemps réduit le reste de la faune minuscule – « vermine » méprisable née des matières putrides – au statut d'intenses fléaux ou subtils bourreaux créés pour rappeler à l'homme sa faiblesse. Les insectes, dépourvus de sang et de



poumon<sup>2</sup>, ne sont, de l'avis de nombre de théologiens, pas montés sur l'arche de Noé avec les « animaux de chair » et les « créatures volantes », et ceux qui parmi les insectes sont nés de la pourriture ont été créés, comme l'explique Pierre Comestor au XII<sup>e</sup> siècle, après le péché originel.

2 Les *bestiolae* font cependant partie du monde sauvage des *bestiae* qui s'oppose au *pecus* domestique. Le regard porté sur eux est avant tout anthropocentrique, c'est pourquoi les domaines littéraires dans lesquels ils apparaissent incidemment sont surtout l'agriculture (prophylaxie de l'infestation), la médecine (venins et anti-poisons, pansements, excipients), et la fable ou le récit moral. Pourtant, même avant l'invention, décisive à leur égard, du microscope, les insectes et autres arthropodes (*immensae subtilitatis animalia* : Pline, *NH* 11.1), ont fait l'objet d'une attention parfois remarquable dans la littérature philosophico-scientifique. Médecins et pharmaciens antiques et byzantins sont fascinés par le poison actif des animaux à morsure, piquûre ou peau venimeuse ; Aristote se penche sur les modes de génération et les métamorphoses des « animaux à entailles » (*entoma*), observe le régime et le comportement social de certains d'entre eux et tente de concevoir leur cohérence anatomique et de limiter leur disparate ; quinze siècles plus tard, le médecin persan Avicenne (Ibn Sinâ, m. 1037) pousse plus loin la réflexion de son lointain maître grec et l'adapte à l'environnement du Moyen-Orient. Dans le monde arabe, le zoographe Al-Djâhiz (776-868) s'intéresse, pour sa part, à tout le règne animal, sans oublier les insectes. En Europe, au premier siècle, sur la base des travaux grecs, le Romain Pline avait fait des insectes (*insecta*) l'agent ou l'ingrédient principal de nombre d'applications médicales (en particulier au livre XXVIII) et leur consacrait un livre entier (XI) de son *Histoire naturelle*. Comme le reste de l'œuvre plinienne, cette matière connaîtra une éclipse de plusieurs siècles avant d'être intensément réexploitée, comme d'autres textes savants grecs et arabes, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, par certains encyclopédistes latins qui renouent avec un intérêt pour tous les règnes naturels, alors que l'oubli a frappé jusqu'au mot *insecta*. Le corpus zoologique d'Aristote reprend un grand ascendant sur les développements naturalistes, en particulier dans les commentaires de philosophie naturelle d'Albert le Grand, mais les « animaux à segments » (gr. *entoma*, lat. *insecta*) sont devenus dans l'Occident latin des « annelés » ou des « plissés » par le truchement d'une traduction arabo-latine de l'*Histoire des animaux*. Désireux d'ordonner tout le réel, de la terre jusqu'au ciel, les philosophes de la nature s'attachent à nommer et cataloguer les « annelés » au sein les « vers », parmi les rampants ou les reptiles, ou parfois les volatiles, et en scrutent les « propriétés » avec une attention nouvelle. Pour autant, les regroupements effectués peuvent surprendre. Le critère de la division par les quatre éléments qui forment le monde sublunaire rattache la plupart des insectes aux reptiles et aux rampants proches de la terre, mais entraîne le papillon parmi les petits oiseaux de l'élément air (déjà chez Isidore de Séville vers 620). Ainsi la grenouille ou la tortue, la musaraigne aussi, sont-ils qualifiés de « vers » comme le lombric, la limace, l'araignée, la guêpe ou le pou.

3 Le regard des candidats à l'entomologie s'aiguise peu à peu, mais il faudra attendre l'invention du microscope par Jan SWAMMERDAN (m. 1680, Amsterdam) pour découvrir sous une lentille artificielle les attributs du microcosme agrandi et pouvoir les reproduire par l'image ou le texte. Entretemps, la matière rassemblée sous les plumes encyclopédiques passe, presque telle quelle, des copies manuscrites à des exemplaires imprimés, sans que l'invention de l'imprimerie marque de rupture, si ce n'est dans la multiplication d'images peu réalistes et dans l'élargissement à un public laïc et moins savant. En parallèle, les marges des luxueux livres d'heures manuscrits se peuplent peu à peu d'insectes colorés admirablement tracés d'après nature, qui préfigurent les espèces reproduites dans les « albums de science » des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, motivés désormais par un regard naturaliste qui s'intéresse au spécimen lui-même.

4 Ce tableau schématiquement brossé des siècles qui précèdent les Buffon, les Cuvier ou les Fabre, parangons de l'expérience naturaliste, montre la variété de l'approche entomologique antique et médiévale, généralement passée inaperçue, à en juger par la paucité de la bibliographie. Ce numéro de *RursuSpicae* entend donc mettre l'accent sur les humbles et les sans-grade de la faune antique et médiévale. Leur exploitation

culturelle constitue en effet un thème particulièrement adapté à la revue, centrée sur les phénomènes de transmission, de reprise et de réécriture.

5 Les articles rassemblés ici ne prétendent pas couvrir l'ensemble des problématiques ou des aspects caractéristiques des recherches et savoirs anciens sur le monde minuscule que les documentaires contemporains ont passé à la loupe et nous ont rendu plus familiers. La littérature latine médiévale s'y taille la part du lion (ou du fourmi-lion, pourrait-on dire) et la tradition orientale y est trop peu représentée (littérature byzantine), voire totalement absente (littérature arabe). Un guide bibliographique (centré sur le Moyen Âge latin), qui constitue un des apports de ce volume, pourra aider les études ultérieures à s'orienter dans ces territoires encore peu explorés.

6 Les articles s'attachent, à travers des corpus particuliers, à quelques questions cruciales qui hantent l'entomologie ancienne, et qui pour certaines continuent de défier notre entendement. Le premier problème, à la fois cognitif et scientifique, est **l'organisation naturelle et la présentation discursive** de cet ensemble d'animaux d'une extrême variété et dont les contours sont particulièrement flous. Parmi les catégories « populaires », aucune, en effet, n'est aussi hétérogène que celle que nous visons ici et pour laquelle aucun terme n'est assez compréhensif ou assez précis. Il s'agit principalement de toutes les petites bêtes, principalement « terrestres » qui ne se laissent ranger dans aucune des grandes classes (oiseaux, quadrupèdes, poissons, serpents), que les ethnozoologues anglais ont baptisé 'wugs', mi-ver (*worm*) et mi-bestiole (*bug*). Cette catégorie résiduelle, dont les membres se ressemblent moins qu'ils ne dissemblent, peut-être en partie parce qu'ils ont plusieurs vies et plusieurs formes – et un fort penchant à la métamorphose –, est aujourd'hui encore impraticable et seulement artificiellement recouverte par des découpages savants qui échappent à la plupart des locuteurs contemporains : qui sait où commence et où finit l'insecte ? quand on est ver ou larve, est-ce pour la vie ? *L'imago* de l'insecte achevé est-elle la même créature ? Comment ranger et présenter ce vaste bazar des miniatures animales - qui n'a, d'ailleurs, pas plus de cohérence symbolique que naturaliste ? Dans les encyclopédies médiévales, on voit, par les articles d'Ombeline FICHANT et Isabelle DRAELANTS, que ces animaux ne sont pas des laissés pour compte, et que si cet ensemble manque d'ordre, l'attention des auteurs, suspendue depuis les textes anciens et dans la tradition chrétienne, reprend des forces à la fin du XIIe siècle. Ces œuvres de synthèse tentent de porter à notre vue et notre connaissance en savoir majuscule les particularités minuscules de ces créatures dont Dieu a voulu l'existence et qu'il a créées pour qu'elles s'adressent à nous.

7 Un autre enjeu majeur de l'histoire de l'entomologie savante est **l'identification des petits animaux** visés par les textes. L'onomastique, profuse et diverse, peut être un guide aussi bien qu'un piège. Les atlas linguistiques qui recensent les dénominations locales modernes pour les bestioles montrent l'extrême richesse onomastique à laquelle elles donnent lieu aujourd'hui encore. C'est l'intérêt d'entreprises comme celles que présente Elisabetta CARPITELLI dans son introduction à l'atlas roman (*AliR*). L'attention que manifestent les auteurs depuis l'Antiquité pour cette microfaune prouve qu'elle n'est pas si mal aimée, même si l'identification demeure complexe et souvent brouillée par la tradition. En conséquence, les critiques modernes peinent à démêler l'écheveau des savoirs et des traditions sur ces êtres aux natures parfois aussi insaisissables que leurs noms ou leurs évocations littéraires : c'est l'exercice délicat que tentent par diverses méthodes certains savants, comme l'illustre l'aperçu proposé par Arnaud ZUCKER. Pour le monde byzantin, Przemek MARCINIAK propose une réflexion sur la terminologie générale relative aux insectes et l'équivoque de certains zonymes, à la rencontre entre tradition savante et expérience populaire. Le voyage linguistique des données zoologiques, et leur traduction iconographique constituent des occasions majeures du dérèglement des signes animaux. Les articles d'Emmanuelle KUHRY sur le myrmicoléon et de Mara CALLONI sur le grillon montrent les amalgames, malentendus et dérives auxquels peuvent donner lieu l'interprétation et la diffusion par méandres d'un savoir qui n'est jamais strictement naturaliste.

8 Un troisième point sensible du dossier des insectes semble être marqué par **les propriétés mystérieuses de leur génération et de leur action**. Pietro LI CAUSI propose de reconsidérer la question de la génération spontanée à partir d'animaux à la naissance paradoxale ; en effet l'enquête aristotélicienne se heurte, avec ces animaux qui n'héritent d'aucune forme, à une énigme qui peine à donner naissance à une véritable théorie. C'est sur une autre sorte de problème entomologique, ou de diablerie, que se penche méticuleusement Anaëlle BROSETA à travers le cas des insectes et autres bestioles venimeux, en montrant que la réflexion se fraie un passage dans le presque invisible pour rendre compte de pouvoirs à la fois physiques et occultes. Pour conclure, l'essai de Bernd ROLING sur les débats savants liés à l'action de la tarentule et à l'efficacité tout aussi mystérieuse de remèdes atypiques comme la musique pour s'y opposer permet de voir combien se prolonge et se modifie, dans la période moderne, à la fois une attention et une réflexion continue pour ces animaux, et la dialectique tenace et parfois conflictuelle entre une lourde tradition livresque et une observation jamais totalement naïve.

---

## Notes

1 Pline, *HN* 4.11 : *Sed inter omnia ea principatus apibus et iure praecipua admiratio, solis ex eo genere hominum causa genitis. Mella contrahunt sucumque dulcissimum ac saluberrimum, favos confingunt et ceras mille ad usus vitae* (Entre tous ces animaux, la première place revient aux abeilles et elles méritent notre plus grande admiration, car ce sont les seules, de ce genre d'animaux, à avoir été faites pour l'homme : elles distillent le miel, suc d'une extrême douceur et excellent pour la santé, elles construisent des rayons et de la cire qui servent à mille usages dans notre vie).

2 Cf. Aristote, *De respiratione*, 475a30, Elien, *De natura animalium*, XI, 37, *Suda* ε 147: οἶον σφήξ, μύρμηξ, μέλιτται: ἃ οὔτε ἀναπνεῖ οὔτε πνεύμονα ἔχει, et à la suite Aristophane de Byzance, dans son *Épitomé*, reprise dans la *Syllogè* de Constantin VIII Porphyrogénète, ou encore dans l'*Hexaèmeron* de Basile de Césarée.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Isabelle Draelants et Arnaud Zucker, « Editorial », *RursuSpicae* [En ligne], 5 | 2023, mis en ligne le 13 décembre 2023, consulté le 03 janvier 2024. URL :

<http://journals.openedition.org/rursuspicae/2754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursuspicae.2754>



---

## Auteurs

### Isabelle Draelants

Docteur en histoire (Université catholique de Louvain) habilitée à diriger des recherches (Université Paris IV Sorbonne), et directrice de recherche au CNRS. Ses recherches portent sur la transmission des connaissances en sciences naturelles au Moyen Âge. Elle porte le projet SourcEncyMe de corpus des encyclopédies médiévales, dont l'objectif est l'identification des sources latines, gréco- et arabo-latines véhiculées par les encyclopédies médiévales du XIIIe s. ([sourcencyme.irht.cnrs.fr](http://sourcencyme.irht.cnrs.fr)).

### Articles du même auteur

#### Les insectes au Moyen Âge : Orientation bibliographique [Texte intégral]

Insects in the Middle Ages: A Bibliographical Guide

Paru dans *RursuSpicae*, 5 | 2023

#### Les insectes dans « Les propriétés des choses » chez Barthélemy l'Anglais et chez son traducteur Jean Corbechon [Texte intégral]

'Worms' and Insects in Bartholomaeus the Englishman's 'Properties of Things' and by his Translator Jean Corbechon

Paru dans *RursuSpicae*, 5 | 2023

#### Éditorial [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 4 | 2022

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 3 | 2020

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 2 | 2019

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 1 | 2018

**Arnaud Zucker**

Professeur de langue et littérature grecques à l'Université Côte d'Azur, membre du CEPAM (CNRS, UMR 7264), coordinateur de l'IRN Zoomathia sur la transmission culturelle des savoirs zoologiques (CNRS), <http://www.cepam.cnrs.fr>, [zucker\[at\]unice.fr](mailto:zucker[at]unice.fr)

*Articles du même auteur*

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 4 | 2022

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 3 | 2020

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 2 | 2019

**Éditorial** [Texte intégral]

Paru dans *RursuSpicae*, 1 | 2018

---

***Droits d'auteur***

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.